

EMEUTONS-NOUS !

le 29 juin 2023

Un jeune homme de 17 ans, Nahel, a été tué par balles par un flic avant-hier, le 27 juin à Nanterre, exécution sommaire pour quelque chose qui se retrouve nommé « un délit de fuite » ou « refus d'obtempérer », quelque chose qui ressemble à tenter la liberté pour ne pas rester à la merci de deux flics prêts à tuer. Nous n'avons pas les mots, nous les cherchons encore, pour exprimer notre colère et notre solidarité totale, sans conditions et avant même d'en savoir plus sur tout ce que la presse déverse depuis les rumeurs de commissariats. En voici tout de même quelques uns, puisque s'exprimer nous paraît quand même nécessaire.

17 ans, putain.

Le gouvernement a essayé de diminuer la portée du drame pour éviter la confrontation directe, pour protéger ses flics, se protéger lui-même, ainsi que le monde de merde et de misère qu'il maintient en place. Pour tenter de se prémunir face à la colère de tous, il a utilisé une technique dégoûtante : celle de l'atténuation et de la pacification, en ne lésinant pas sur l'usage de mensonges. Mettre en avant, par les médias et les déclarations de presses des différents partis de gauche et de droite, que l'adolescent avait un casier judiciaire (ce qui s'est avéré faux), que le policier était en danger (ce qui s'est tout autant avéré faux), invoquer le rôle de médiation de la justice et du deuil national pour régler le problème. Toutes ces techniques sont bien rodées mais ont été inefficaces hier et aujourd'hui : Tout le monde sait que cette exécution n'est pas un problème privé, entre un policier et une famille, pas plus qu'elle n'est une bavure exceptionnelle. **Ce que la presse et l'État défendent en salissant ceux qu'ils exécutent, c'est la possibilité de maintenir l'ordre coûte que coûte, c'est la possibilité de nous tenir en joue et de tirer, c'est la possibilité d'une « légitime défense » de sa propre existence au prix de nos vies. C'est nous contre eux. Et tout le monde se contrefiche qu'il ait un casier judiciaire ou non, comme tout le monde se contrefiche que ceux que ses flics visent soient fichés S, ou qu'ils soient défavorablement connus de la CAF, de pôle emploi ou des services de police. Tout le monde sait qu'il faut se battre, et personne ne semble avoir envie de pleurer en silence. Alors que les pompiers, le gouvernement, la gauche et tous les pacificateurs appellent au calme, la mère de Nahel a courageusement demandé « une révolte pour son fils ».**

Les tentatives d'endormissement de la colère sont pour l'instant un échec : le jour même, des émeutes ont éclaté à Nanterre, et la révolte s'est propagée dans tout le 92, dans une partie du 93, et dans d'autres villes, à Bordeaux, à Lille, à Nantes, à Roubaix. Par endroits, les policiers sont débordés, blessés, et parfois s'enfuient, abandonnent. La seconde nuit d'émeutes a été encore plus offensive et s'est étendue à d'autres villes, à Toulouse, à Lyon, à Strasbourg, à Clermont-Ferrand, dans quelques endroits de Paris, dans le Xème, à Belleville, à la Chapelle, dans le sud du XIIIème..., et surtout dans énormément de villes d'Île-de-France. Ce matin, les services de nettoyage peinent à masquer les traces de la révolte.

Voitures, bus, lignes de tram, mairies, barricades, écoles et commissariats, tout flambe. Des pillages ont eu lieu, de magasins, camions, supermarchés. Cette largeur de vue pour mieux cibler ce qui maintient l'ordre et cette pertinence dans les attaques, que le mouvement contre les retraites a peiné à ouvrir malgré son ampleur, on dirait que deux nuit d'émeutes commencent à l'envisager. **La prison de Fresnes a été très courageusement prise d'assaut durant la deuxième nuit d'émeute, pour aller libérer les prisonniers,**

pour tous nous libérer. Une brèche s'ouvre, une brèche pour faire trembler ce qui hier paraissait invincible. Mais hier, c'était novembre 2005. Hier, c'était les gilets jaunes. Hier, c'était mai 68. Hier aussi nous avons fait trembler l'État, son maintien de l'ordre, et ainsi nous comprenons que cet ordre est loin d'être inattaquable, puisqu'il tremble.

Il nous faut rentrer dans cette brèche, et nous voyons quelques moyens qui sont à notre portée à tous, ici et maintenant. Nous souhaiterions, dans l'idéal, pouvoir dépasser ces "quelques moyens à la portée de tous" et pour cela il nous faut, comme les émeutiers de Nanterre, trouver des moyens nouveaux pour trouver de l'efficacité contre nos ennemis, la police de l'état, du capitalisme, de la démocratie, et plus encore contre l'apathie, la résignation, le suicide quotidien, le désintérêt collectif. Tout cela n'est pas normal, et doit être combattu, **pour Nahel, pour M. tué dans le CRA de Vincennes, pour les milliers de personnes qui meurent aux frontières de l'Europe, pour Serge et les blessés du maintien de l'ordre à Sainte-Soline et partout, et pour tous les autres d'hier et de demain, pour nous tous, pour en finir aussi avec la pitié, le paternalisme et la condescendance, avec toute notre rage d'en finir avec ce monde et avec un désir de liberté, intact.**

Dans cette lutte que nous allons être nombreux à mener, rappelons nous toujours que l'ennemi que l'on a en face de soi, celui qui nous mène une guerre ouverte, n'est pas le seul. N'oublions pas celui qui se met à notre côté, celui qui récupère et tue de l'intérieur, qui aspire et vampirise : la gauche, ses grands frères moralisateurs et ses sociologues de comptoirs, la négociation de la paix sociale qui très vite voudra encadrer et tuer la haine dans le calendrier judiciaire qui, lui avant tout, est notre ennemi. C'est ce calendrier judiciaire lui-même qui prolonge les arrestations. Solidarité avec les 180 interpellés de la nuit dernière.

De Nanterre à la France entière et au reste du monde

EMEUTES ! RÉVOLUTIONS !

